

Brown commença la publication d'un almanach de même apparence et de même format que celui de Montréal. Cependant, cet almanach de Québec eut une existence beaucoup plus longue que celui de la Métropole puisqu'il fut publié jusqu'en 1841 par Brown d'abord puis par les imprimeurs Neilson. Il parut donc pendant plus de soixante ans.

Ces premiers almanachs canadiens sont bien intéressants à consulter. "Les premiers almanachs canadiens", dit M. Rouillard, "resteront pour nous de précieuses reliques, presque sacrées, des livres que l'on feuillettera avec autant de plaisir que de profit parce qu'ils s'intéressent constamment à notre enfance comme peuple, parce qu'ils nous parlent de ce que nous fûmes et nous laissent prévoir ce que nous serons".

* * * *

Toutes sortes de réflexions sur le sentiment national nous sont venues à l'esprit, l'autre soir que nous écoutions une fort intéressante causerie, faite devant les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres par M. Oscar Boulanger, C. R., député de Bellechasse aux Communes, l'un des jeunes membres actuels du Parlement central qui nous font le plus honneur et en qui s'incarne, comme il nous l'a prouvé maintes fois, et solidement, ce sentiment national dont nous avons si souvent à déplorer la carence, gâtée qu'il est par une conception trop matérialiste de l'impérialisme et surtout par l'américanisme de jour en jour plus envahissant.

Le conférencier parlait de la fondation, des développements, des objets de cette grande société dont il a depuis un an l'honneur d'être le président général : la "Société des Canadiens de Naissance".

Voilà une oeuvre que nous ignorons trop ou que, la connaissant quelque peu, nous regardons avec trop d'indifférence. Il est vrai qu'en notre Canada Français, cette association qui a pris naissance en Colombie Anglaise, n'a guère de raison d'être même en regard de l'objet qu'elle poursuit. Ne sommes-nous pas tous, ici, Canadiens de naissance? Et les buts suivants qui sont ceux de l'Association, ne les poursuivons-nous pas depuis que nous existons?

Exercer une influence non partisane et non sectaire sur le cours des affaires de la Confédération;

Créer et fortifier un esprit distinctement canadien et encourager les institutions, la littérature et les arts du pays;

D'une façon générale promouvoir les intérêts des Canadiens et du Canada.

Voilà assurément une belle oeuvre nationale et qui mérite l'encouragement de la jeune nation canadienne qui a besoin de la réalisation de ces divers objets avant de prendre pleinement conscience d'elle-même.

Nous sommes une nation, nous nous plaisons à nous le dire et à nous le répéter. Mais encore faut-il que même dans certains domaines, nous dirions tout à fait terre-à-terre, nous soyons bien chez nous, sans aucun contrôle étranger. Et pour démontrer le bon travail de cette association des Fils Natifs du Canada, est-il besoin de rappeler que c'est elle qui a eu en premier lieu l'idée qui vient d'être réalisée, de placer la Monnaie du Canada sous le contrôle du gouvernement canadien? On sait que jusqu'au 1er décembre dernier, la fabrication de nos pièces d'argent étaient sous le

contrôle de la Monnaie de Londres et opérée par des fonctionnaires d'Angleterre. C'était un reste de l'époque coloniale que l'on vient de faire heureusement disparaître. Ce sont les Fils Natifs du Canada qui ont demandé au gouvernement central de faire cesser cet état de chose anormal. Et ils l'ont obtenu.

Sans doute contribueront-ils aussi pour beaucoup à obtenir pour le Canada son drapeau national comme ils ont déjà fait beaucoup pour faire accepter officiellement par à peu près toutes les provinces, comme hymne national canadien, notre "O Canada" oeuvre de deux éminents Canadiens Français. Inutile de dire que l'adoption d'un drapeau national propre à nous rappeler nos origines et notre caractère distinctif est l'un des principaux objets des Fils Natifs. Souhaitons à ce sujet que dès la prochaine session, le gouvernement prenne, sans plus tarder, une décision ou bien nomme un comité spécial qui aura le pouvoir d'adopter, sans appel de sa décision, l'un des nombreux drapeaux qui ont déjà été soumis.

* * * *

Nos littérateurs, nos poètes et nos folkloristes, en particulier, ont maintes fois rappelé les bienfaits et les beautés des petites industries canadiennes du tissage et du filage; mais ces industries ne devinrent bientôt que des traditions, malheureusement et l'on en évoque non sans amertume le souvenir. Mais encore que ces petites industries domestiques fussent restées florissantes, sans se développer autrement qu'elles étaient du temps de nos ancêtres, là seulement se serait borné notre artisanat rural, ou à peu près. Il fallut la tentative, bien réussie, d'ailleurs, d'une renaissance de ces industries pour créer en faveur des générations futures les méthodes modernes du filage, du tissage et des teintures en utilisant nos fibres animales, végétales et plantes régionales. De sorte qu'il laissera petit à petit l'art de nos grand-mères alors qu'il n'était qu'une affaire d'opportunité et de nécessité dans le vêtement.

Mais les méthodes s'améliorèrent rapidement; après la nécessité de l'habillement, on en vint à l'embellissement de la maison. Ce fut l'époque des "homespuns" mais longtemps sans originalité, toujours pareils, articles impropres à provoquer l'enthousiasme, excepté peut-être du côté de la solidité et de la durée. Sans rénovation, l'on était en droit d'attendre pour ces marchandises uniformes un échec complet et nos flanelles auraient disparu comme notre antique "étoffe du pays". Mais on avait quand même et plus que jamais confiance dans l'ingéniosité, la patience, le bon goût des femmes et des jeunes filles de nos campagnes. Des patriotes entreprenants songèrent, pour donner un exemple et des sujets d'étude à un groupement d'art paysan étranger; un musée d'arts rustiques dont les exhibits permettraient d'établir un parallèle avec nos propres produits, à stimuler aussi l'émulation, la concurrence, le désir de faire mieux que les autres.

C'est de cette pensée qu'est née l'Ecole Provinciale des Arts Domestiques fondée par le Ministère de l'Agriculture en mars 1930. Depuis cette date récente, cette école a fait des merveilles, en tout cas, elle a amplement justifié sa fondation qui de toute évidence s'imposait. C'est une des bonnes oeuvres du gouvernement actuel qui, dans ce mouvement gé-